



* Pro-
noncé
à Cha-
renson
le 3.
Juillet
1667.

SERMON CINQVIEME.*

HEBREUX XII. v. 5. 6.

5. *Mon enfant ne mets point a noncha-
loir la discipline du Seigneur, & ne perds point
courage quand tu es repris de luy.*

6. *Car le Seigneur châtie celuy qu'il aime,
& fouëtte tout enfant qu'il avouë.*



HERS FRERES;

Les afflictions que les fideles souf-
frent en ce monde font l'une des plus il-
lustres marques de la haute & vraye-
ment divine Sagesse, que le Seigneur dé-
ploye dans leur conduite. Car au lieu
que d'elles mesmes ce sont des maux, qui
ne sont propres qu'a nous travailler &
tourmêter, & mesme a refroidir & étein-
dre nôtre pieté, & a no^r priver ensuite du
salut; ce Pere celeste les fait manier &
adoucir en telle sorte qu'il les fait servir
à nôtre

a nôtre souverain bien, & les change
 mesme en autant de causes & de moyes,
 qui nous y conduisent. L'histoire de l'an-
 cien Israël nous fournit une belle & nai-
 ve figure de cette merveille. Ce peuple
 étoit a peine fortý de la longue & labo-
 rieuse servitude d'Egypte, qu'il rencon-
 tra en front, le grand golfe de la mer rou-
 ge, qui l'arrestoit tout court, & rompoit
 le beau voyage qu'il vouloit faire en sa
 Canaan. Que devint ce pauvre peuple a
 la rencontre d'une si cruelle aventure?
 Quelle fut sa frayeur, quelles ses plain-
 tes & ses douleurs, de perdre si tost sa
 douce & glorieuse liberté, avant que de
 l'avoir seulement goûtée? Car ils ne pou-
 voient selon la chair, en faire un autre
 jugement. Ils pensoient estre perdus.
 Mais ce grand & tout-puissant Seigneur,
 qui les conduisoit, en disposa bien autre-
 ment. Le canal & l'eau de la mer, où
 ils pensoient perdre tout ensemble leur
 liberté & leur vie, fut l'admirable moyé,
 qui leur conserva l'une & l'autre. Car
 ils passerent a travers, & gagnerent l'au-
 tre rivage de la mer; & ce terrible pas-
 sage les mit en seureté contre l'ennemy
 qui les suivoit, & leur ouvrit le chemin

de Canaan. Ce passage confirma leur foy & les remplit de consolation, de bonne esperance & de joye. Chers Freres, cette vieille mer rouge, où Israël vid ce grand miracle, est a mon avis l'affliction & la souffrance, que ceux qui quittent l'Egypte du monde pour suivre Iesus Christ dans le desert, ne manquent jamais de rencontrer en leur chemin. Ils palissent a l'abord; ils croient que c'est fait d'eux; Ils n'ont ni le courage, ni les forces necessaires pour surmonter une si terrible opposition. Mais ils ne savent ce qu'ils font. Ils craignent leur bien; Ils ont peur de ce qui les sauvera. Cette persecution de l'ennemy, qui s'oppose a eux comme une mer preste a les engloutir, ne leur fera point de mal; Que dis-je qu'elle ne leur fera point de mal? Elle les aidera, elle leur fera beaucoup de bien; Ce qu'elle a de nuisible & de facheux, passera soudainement; Ce qu'elle produira de bien demeurera eternellement. Ce n'est pas moy qui le dis; C'est l'Apôtre S. Paul, l'une des sacrées bouches de Dieu, *Nôtre legere affliction* (dit-il) *qui ne fait que prasser produire en nous un poids eternel d'une gloire excellentement*

2. Cor.

4. 17.

cellement excellente. L'affliction produit la gloire ; une legere affliction , une gloire d'un poids & d'un prix infiny , une affliction, qui ne fait que passer, une gloire eternelle. Comment cela ? parce que cette affliction fortifie en nous la foy de la puissance & de la bonté de Dieu , qui dans ces occasions nous donne *la patience*, & par la patience l'épreuve, & par l'épreuve l'esperance, Il y accomplit, c'est à dire qu'il y manifeste parfaitement) sa grande vertu dans nôtre extrême infirmité ; nous tirant de la tentation, & nous rendant victorieux de l'affliction. Car comme l'ancien Israël ayant veu la merveille de la puissance de Dieu , qui les delivra si facilement de ce pays dangereux & mortel au jugement de la chair, *creut en l'Eternel & a Moïse son serviteur*, comme l'Ecriture le remarque expressement ; nous reconnoissons aussi pareillement par l'épreuve que nous en faisons dans l'affliction, la force toute-puissante de la main du Seigneur , qui nous conduit , & nous soutient dans ces perilleuses occasions , & nous en fait sortir victorieux. Nous sommes par ce moyen de plus en plus affermis en la foy de Dieu & de son

Christ,

Rom.

5. 4.

2. Cor.

12. 9.

Exod.

14. 31.

Christ , le Mediateur eternel , & la foy comme vous savez , est l'unique moyen de nostre salut. A quoy il faut encore ajoûter que l'épreuve de l'affliction mortifie ce que nous avons d'inclinations, & de passions pour la chair & pour le monde ; & rompt tous les liens , qui nous y attachoient ; Elle réveille nôtre pieté ; elle enflamme nos prieres ; elle nous fait faire l'examen & la reveuë de nous mesmes, pour remercier Dieu de ce que nous y treuvons de bon , pour corriger & amander la repentance, ce qui s'y rencontre de mal. Enfin pour dire tout en un mot , l'affliction nous sauve parce qu'elle nous sanctifie ; c'est-à-dire parce qu'elle nous met dans l'unique, seure & infallible voye du royaume des cieux. C'est ce que l'Apôtre remontre icy aux fideles Hebreux , a qui il écrit, leur donnant toutes les armes necessaires a leur defense contre les afflictions auxquelles ils étoient exposez pour le nom de Iesus Christ. Dans ce dessein il leur a mis devant les yeux une nuée d'illustres combattans tous de leur propre nation, qui aimèrent mieux perdre leurs biens, leur sang & leurs vies, que de
renier

renier leur sainte religion ; puis il leur a proposé en suite le divin patron de IESVS mesme le chef & le consommateur de la foy. Maintenant dans les deux versets , que nous avons leus , & dans leur suite , il leur represente la necessité & l'vtilité des afflictions , dont ces combats pour la foy font sans doute la plus belle & la plus noble partie. Il commence cet excellent discours par l'exhortation , que la Sagesse souveraine fait a son enfant dans les Proverbes de Salomon comme nous vous en advertisimes dans la derniere de nos actions sur ce chapitre , s'il vous en souvient ; Considerons aujourd'huy si le Seigneur nous le permet , l'exhortation mesme ; *Mon enfant* (dit cette éternelle Sagesse a tout fidele) *ne méprise point la discipline du Seigneur ; & ne pers point courage , quand tu es repris de luy. Car le Seigneur châtie celui , qu'il aime , & fouëtte tout enfant qu'il avouë ,* Comme ce texte a deux versets : il contient aussi deux parties ; La premiere est l'ordre qui nous y est donné , de ne pas mépriser la discipline du Seigneur ; & de ne pas perdre courage quand il nous reprend ; L'autre est la raison qui en est

est alléguée, prise de ce que le Seigneur adresse ces châtimens-là a ceux, qu'il aime & reconnoit pour ses enfans. La liaison de cette raison avecque le sujet, auquel elle est appliquée, montre clairement que la discipline dont il parle dans le premier de ces deux versets, n'est autre chose, que les châtimens dont Dieu visite les fideles; c'est-a-dire diverses afflictions qu'il leur fait souffrir pour la correction de leurs vices, ou de leurs deffauts. En effet le mot de l'original que nous avons traduit *discipline*, signifie proprement la nourriture & l'instruction que l'on donne a un enfant pour le former a la connoissance des lettres & des sciences, ou a l'honesteté des mœurs, ce qui ne se peut faire dans la foiblesse de cet âge, sans ajouter aux paroles & aux raisons dont il n'est pas encore fort capable, non seulement la censure & la reprimande, mais aussi le châtiment sans y employer la verge & les coups; Delà vient, que ce mot se prend souvent pour le châtiment, comme dans le livre mesme des Proverbes, d'où l'Apôtre a tiré cette sentence. *La*

folie (dit Salomon) *est liée au cœur de l'enfant,*

Prov.

22.15.

fant, mais la verge de la discipline (car il y a ainsi dans l'Hebreu) *la fera éloigner de luy*; c'est a dire la verge du châtiment; comme nôtre Bible l'a fort bien traduit, & plus bas encore dans le livre. *Ne retire* ^{Là} *point la discipline du jeune enfant*, c'est a di- ^{mesme} ^{23. 3.} re le châtiment, ou la correction; comme il paroist clairement par les paroles qu'il ajoûte, *Quand tu l'auras frappé de la verge, il n'en mourra pas, Tu le frapperas de la verge; mais tu delivreras son ame du sepulcre.* La Sageffe souveraine, qui parle icy a son disciple, au fidele qu'elle instruit en la crainte de Dieu, prend donc aussi ce mot au mesme sens, & entend par là, *la discipline du Seigneur*; Les coups ^{2. Sam.} ^{7. 14.} de cette *verge douce & humaine*, dont il dit dans l'Ecriture, qu'il *châtiera les enfans* de son David mystique, c'est a dire les Chrétiens. En effet le Seigneur protesse luy mesme, qu'il nous instruit, comme un Maistre ses disciples, ou plustost comme un pere eleve & enseigne ses enfans, *Pense donc ou reconnois en ton cœur*, ^{Daut.} ^{8. 5.} (dit-il a l'ancien Israël, apres luy avoir parlé des châtimens qu'il luy avoit donnez dans le desert) *pense que l'Eternel ton Dieu t'instruit, ainsi que l'homme instruit, son*

son enfant ; afin que tu gardes ses commandemens , & que tu chemines en ses voyes , & que tu le craignes. Et comme l'Ecriture dit la *discipline du Seigneur* , pour signifier des châtimens ; Elle dit aussi que l'on s'est *discipliné* par ses châtimens , ou qu'on les a receus , pour signifier que l'on en a fait son profit , que l'on s'y est amandé ; comme dans le Levitique , où le Seigneur apres avoir parlé de divers châtimens ,

Levit. 26. 23. dont il menace son peuple ; *Si (dit-il) pour tout cela vous ne voulez point admettre la discipline c'est a dire vous amander , & prendre mon instruction , je vous frapperay encore sept fois autant ;* ce que nôtre Bible traduit admirablement bien en ces mots ;

Et si vous ne vous châtiez par ces choses ; representant aussi exactement qu'il se peut , toute la force de la parole Hebraïque *.

תודו * La raison de cette signification , où l'Ecriture prend le mot d'*instruction* , ou de discipline pour dire châtiment , est belle & assez claire , fondée sur la fin , & sur le dessein que le Seigneur se propose en nous châtier. Car il ne le fait pas pour nous battre , & pour nous faire du mal ; ou pour satisfaire la justice lésée par nos pechez ; mais pour nous apprendre

notre

nôtre devoir pour nous instruire & nous
 enseigner comment nous avons a vi-
 vre : Comme l'Apôtre nous en ad- ^{I. Cor.}
 vertit dans cet excellent passage ; où ^{II. 32.}
 il dit que *quand nous sommes jugez* (c'est
 à dire affligez & châtiez par le jugement
 du Pere celeste) *nous sommes enseignez par-*
le Seigneur ; Si bien que les maux & les
 afflictions dont ce divin Maître frappe
 ses fideles, ne sont pas a bien parler, des
 peines ou des supplices ; Ce sont des
 leçons & des instructions, plus vi-
 ves & plus sensibles que celles qu'il
 donne avecque la parole seulement ;
 mais neantmoins de mesme ordre &
 de mesme usage, que nôtre seule rudes-
 se & nôtre humeur incorrigible le con-
 traint de former avecque les coups de sa
 verge, au lieu des paroles de sa bouche,
 afin de se faire mieux entendre, & de
 mieux imprimer par ces touches de sa
 main, sa sainte verité dans nos cœurs.
 D'où il paroist, qu'on ne les pouvoit
 mieux appeller, que des *disciplines*. C'est
 leur vray nom. C'est ce qu'a entendu
 l'auteur du second livre des Maccabées,
 quand il dit, que les afflictions qui ar- ^{2. Mac}
 riverent aux Juifs au temps d'Antiochus, ^{cab. 6.}
^{12.}

n'é-

n'étoient pas pour la ruine, mais pour l'instruction ou discipline de leur nation. Vne Dame

Payenne mesme qui étant tombée d'une haute & heureuse condition dans une grande misere , s'étoit renduë en suite fort vertueuse & fort savante par l'étude & par l'exercice, disoit en mes-

† πα- me sens, que ses disgraces † avoient été
 διμα- ses leçons, ou ses instructions; comme
 παμα- si vous disiez les maistresses, qui luy a-
 διμα- voient appris la vertu & la sagesse. Vous
 πα. voyez donc quelle est cette *discipline du Seigneur*, que la sagesse souveraine nous defend de mépriser. C'est la croix, dont elle charge ses disciples, *la persecution*, a laquelle elle assujettit les fideles pour vivre en la pieté; en un mot, ce sont toutes les souffrances, du temps present, les châtimens, les épreuves, & les tentations par où il faut qu'ils passent durant leur séjour en la terre; comme sont par exemple les maladies, les douleurs, les pertes de biens, les confiscations, le deshonneur, les exils, les proscriptions, les prisons, & autres calamitez qui leur sont dispensées par l'ordre du Seigneur diversement, mais toutes pour une mesme fin, & à un mesme dessein, savoir

savoir pour leur instruction. *Mon enfant*, dit la sagesse, *ne méprise point cette discipline du Seigneur*. Voyez je vous prie avec qu'elle bonté & douceur cette Maistresse celeste parle a son disciple gemissant sous la croix. Elle l'appelle *son enfant*, adoucissant par la tendresse de ce nom tout ce qu'il y peut avoir de rude ou de rigoureux en ce qu'il souffre. Elle luy fait mesmes entendre par ce mot, qu'elle prend part en sa douleur, qu'elle en a du ressentiment. Car où est la personne qui ne compatisse a la souffrance de son enfant ? Heureuse souffrance ! heureuse croix ! a laquelle la sagesse eternelle, le Fils unique de Dieu ; prend part ! Des là fideles, vous pouvez vous asseurer, que ni le dessein, ni le succez n'en peut estre autre que bon & heureux. Apprenons aussi d'un si grand exemple a avoir compassion des miserables, a entrer dans le sentiment de leurs maux avant que de leur debiter nos consolations. Quand mesme il faut les reprendre, il faut aussi adoucir l'amertume de nôtre censure, & nous garder d'aigrir leurs maux en les voulant soulager. Et cecy encore éclair-

K cir,

cit, & justifie ce que l'Apôtre a dit dans ce mesme verset que cette exhortation de la Sagesse *parle a nous comme a ses enfans*. Il a raison de le dire, puis qu'elle donne le nom de *son enfant* a chacun des fideles qu'elle instruit. Mais voyons enfin l'instruction, que cette divine Maîtresse leur donne, *Mon enfant* (dit-elle) *ne méprise point la discipline du Seigneur & ne perds pas courage, quand il te reprend*. Elle nous defent deux extremitez, où les hommes se laissent aller ordinairement, quand Dieu les chastie; dont la premiere est un excez, & la seconde un defaut de courage, toutes deux injurieusés a Dieu, qui chastie, toutes deux nuisibles a l'homme, qui est chastié, & qu'elles privent du fruit de la divine discipline. La premiere est le *mépris* du chastiment de Dieu. L'interprete Latin a pris le mot de l'Apôtre pour *negliger*, & nôtre traduction l'a suivy. En effet les Grammairiens Grecs nous apprennent que c'est le sens de ce mot en leur langue qu'il y signifie *negliger, n'avoir point de soin d'une chose, n'en faire point d'état*, comme nous parlons communement. Negliger la discipline du Seigneur est donc n'en tenir point

ὁλ-
γώρει

point de conte, ny avoir point dégard; ce qui se fait par fierté; quand nous pensons estre assez forts pour nous en garentir, & capables de venir aux mains & de descendre en champ de bataille contre Dieu; ce qui n'est pas courage a vray dire, mais folie & fureur. C'est ainsi qu'en userent les Juifs, dont Ieremie se plaint, *Tu les as frappez (dit-il) & ils n'en ont point senti de douleur; Tu les as consultez & ils ont refusé de recevoir instruction, Ils ont endurcy leurs faces comme une roche; Ils ont refusé de se convertir,* Telle étoit encore la fierté, l'orgueil & la grandeur du cœur de ceux, qui au lieu de s'humilier sous la main de Dieu, qui pour les châtier avoit ruiné leurs maisons, disent en Esaïe, *Les briques sont tombées; mais nous bâtirons de pierre de taille; les figuiers sauvages ont esté coupez; mais nous les changerons en cedres.* C'est aussi negliger la discipline du Seigneur, que de prendre ses châtimens pour des coups d'une fortune ou d'une nature aveugle, qui frappe & abbat sans raison, sans dessein & sans jugement, ou enfin de ne les pas recevoir comme des instructions que Dieu nous donne tout expres afin de nous aman-

K 2 der;

der ; Car ceux qui en ont cette opinion n'en font aucun profit. Il faut donc au contraire en juger droitement, & les recevoir comme des enseignemens salutaires, par lesquels il nous veut montrer nôtre devoir, & penser en nous mesmes, que ce sont des faveurs & des presens de Dieu, qui nous veut ramener de nos égaremens dans la voye de son salut, & qui nous *enseigne* (comme dit l'Apôtre) *afin que nous ne soyons pas condamnés avecque le monde* ; comme en effet le plus grand bien que l'on puisse faire a un enfant qui se débauche, est de le châtier & de le tirer du chemin de perdition, où il s'engage, C'est le veritable jugement qu'en fait l'auteur du livre des Maccabées dans le lieu dont nous avons desja rapporté le commencement, où il dit ensuite que Dieu fait un *grand bien*, une *grand' grace* aux pecheurs, quand il ne les souffre pas long temps dans leur mauvaise vie, mais les châtie & les punit aussi tost qu'ils ont peché. L'autre faute, dont la Sageffe divine nous avertit, est de *ne pas perdre courage*, quand Dieu nous reprend ; c'est a dire quand il nous châtie pour les fautes, que nous avons commises. Car l'on re-
prend

1. Cor.
11. 32.

2. Mac
cabées
6. 13.

prend en deux faſſons , ou de paroles ; & c'eſt ainſi que l'entend l'Apôtre , quand il commande a Timothée *de reprendre* ^{1. Tim. 5.} *ceux qui pechent* ; ou par des effets ; & c'eſt ainſi qu'il le faut prendre dans ces paroles de David , *Ne me repren point en ta colère* ; c'eſt a dire *ne me châtie point en ta fureur* , comme il s'explique incontinent luy meſme dans les paroles ſuivantes ; & ainſi dans une infinité d'autres lieux. Comme l'Ecriture donne le nom de diſcipline non ſeulement aux paroles qui nous apprennent nôtre devoir , (qui eſt la propre ſignification du mot ,) mais auſſi aux choſes qui nous en inſtruiſent ; pareillement auſſi elle appelle *reprendre* , non ſeulement les cenſures que l'on nous fait avec des paroles , ſoit de vive voix , ſoit par eſcrit ; mais auſſi les actions & les choſes meſmes , qui teſmoignent que nous avons failly. Ainſi un vieux Philoſophe Payen entendant diſputer un Sophiſte , qui pretendoit de prouver qu'il n'y a point de mouvement dans la nature , ſe leva & ſe mit a marcher a grands pas dans la ſale de l'auditoire ; Le Sophiſte troublé de ſon action , luy demanda ce qu'il faiſoit. *Je refute* (luy dit-il) *vô-*

tre opinion & vos raisons. Il vouloit dire, que son mouvement le refutoit. Et cette sorte de reprimende est d'autant plus claitte & plus efficace que la premiere, que les choses sont plus fortes que les paroles. Quand donc Dieu châtie un pecheur, le châtimement est une preuve convaincante de son peché; parce que Dieu étant juste, ne l'affligoit pas s'il n'étoit coupable. Mais quelque vive, claire, & picquante que soit la reprimende de cette nature, la sagesse nous defend de *perdre courage*, quand le Seigneur nous reprend ainsi. Car la plus part des hommes mesurent les choses par le sentiment, qu'elles sont en eux presentement & a l'heure mesme. Le châtimement leur cuit, & leur cause de la douleur. Ils s'imaginent donc que celui qui les châtie, les hait; qu'il n'a plus d'amour, ni de bonne volonté pour eux; & poussant encore cette fausse pensée plus loin ils se font accroire, qu'il a resolu de les perdre & de les exterminer sans ressource. Ceux qui font ce mauvais jugement de Dieu quand il les reprend, sont meilleurs du moins en un point que ceux qui méprisent ses châtimens; C'est qu'ils prennent

le

le mal qu'ils souffrent, pour un ordre de sa providence & un effet de sa permission. Mais je ne say si la fausse opinion qu'ils ont de la haine & de l'aversion, qu'ils s'imaginent dans cette tres-bonne & tres-sainte nature de Dieu, ne luy est point aussi outrageuse, que la fierté des autres. Quoy qu'il en soit ils rendent inutile par cette foiblesse de courage, tout le dessein de la reprimende, que Dieu leur fait en les châtiant. La Sagesse veut donc, que nous gardans prudemment de ces deux extremités, nous recevions les afflictions qui nous arrivent, de la main de Dieu, avec humilité, mais sans lacheté; avec une profonde reverence mais sans desespoir, que sans nous cabrer ni nous emporter nous nous soumettions respectueusement a la discipline du Seigneur, que nous nous gardions également de la craindre trop, & de ne la craindre pas assez; meslans tellement dans nos cœurs le respect avecque la confiance, que pour sentir & adorer la main du Seigneur qui nous châtie, nous ne laissions pas de reconnoistre sa bonté, & de nous assurer de son amour par le soin mesme qu'il prend de nous reprendre

dre & de nous chastier. En le prenans ainsi, nous ferons nôtre profit de sa discipline, & en recueillirons le fruit qu'il nous y presente; & l'Apôtre nous apporte dans le verset suivant la raison de ce devoir. Mais avant que de la considerer, je croy qu'il ne fera pas hors de propos de resoudre une difficulté, qui viendra peut estre en l'esprit de quelcun sur l'allegation que l'Apôtre fait icy de ce passage de Salomon; Car il est clair que la Sageſſe souveraine dans le passage allegué parle des fideles, qui sont châtiez pour quelques pechez, où ils étoient tombez, dont Dieu les veut reprendre, & les en corriger par les coups de sa discipline; au lieu que les maux, dont les fideles Hebreux étoient visitez, ou menacez, leur arrivoient pour la profession qu'ils faisoient du nom de Jesus Christ. A cela donc je répons, que l'un & l'autre est vray, & qu'il n'y a point de repugnance ni d'incompatibilité entre ces deux choses. Il est vray, que les Payens, qui persecutoient les Chrétiens, n'avoient point devant les yeux d'autre raison de les haïr & de les mal-traiter que la foy de l'Evangile qu'ils avoient embrassée.

Mais

Mais celan'empeschapas que Dieu qui permettoit que la chose arrivast ainsi, n'eust aussi une autre visée, savoir de corriger ces Chrétiens des pechez ou qu'ils avoient desja commis, ou dans lesquels ils eussent esté prests de tomber sans le salutaire advertissement, qu'il leur donnoit par ce châtiment. En quoy il faut admirer la Sageſſe & la bonté du Seigneur, qui d'un seul & mesme coup purgeoit ses serviteurs de leurs vices, & procuroit la gloire & l'avancement de son Evangile. Car les pecheurs de son peuple reveillez par la persécution, qui leur arrivoit par la permission du Seigneur, se purifioient de leurs taches; renonçans a leurs vices & se convertissans tout de bon; & étans ainsi gueris par le premier & le plus prochain effet de la discipline de Dieu, ils avoient en suite le courage de le glorifier, soit par la confession publique de son Nom, soit mesme par le Martyre. D'où l'Eglise recevoit un grand fruit; ces exemples edifiens les infirmes, & ravissans mesmes ceux de dehors en admiration. Ainsi long temps depuis, Eusebe racontant l'histoire de la dernière & de la plus cruelle de toutes les persécutions

*Euseb.
Hist. l.
8. c. 1. 2*

secutions de l'Eglise, qui commença l'an de nôtre Seigneur 302. sous l'Empereur Diocletien, témoigne que l'extreme corruption de la plus part des Chrétiens, leurs haines, leurs ennuis, leurs divisions, leurs autres vices, & nommément les dissensions & les mauvaises mœurs de leurs Pasteurs furent la cause pour laquelle Dieu permit, que cette épouvantable tempeste s'éleva. Elle fit les deux effets dont nous avons parlé. Elle purifia les vices de plusieurs fideles, qui touchez de cette vive césure de Dieu penserent a eux, & se guerirent de la corruption, que la paix, dont ils avoient joiuy plusieurs années auparavant, avoit peu a peu introduite parmy eux, & d'autre part, & eux, & ceux qui s'étoient conservez purs dans cette contagion publique, rendirent de tres-illustres témoignages a la verité de l'Evangile, par les glorieux combats qu'ils soutinrent constamment, contre la rage & la cruauté des persecuteurs; Je sçay bien que le

Bar. A. D. 302. § 8. 9. 10. Cardinal Baronius dement avec sa hardiesse ordinaire le témoignage, qu'Eusebe rend franchement de l'état de cette ancienne Eglise; comme s'il savoit mieux
ce

ce qui se passoit en ce temps-là , luy qui
a vescu douze cens & tant d'années de-
puis , qu'Eusebe qui vivoit alors , & qui
avoit esté témoin oculaire de ce qu'il
écrit. Mais c'est la maladie de ce grand
Annaliste de rabbarre par tout le plus
qu'il peut les defauts des Prelats , née de
la passion qu'il a pour l'infailibilité de
l'Eglise & du Pape. Et c'est de là mes-
me que vient le grand soin, que prennent
ses compagnons de la congregation Ro-
maine, que l'on appelle *de l'Indice*, d'ef-
facer des histoires , qui se sont écrites
depuis deux cens ans, tout ce que les au-
teurs y avoient dit des mauvaises mœurs,
ou de l'ignorance , ou des erreurs du
Pape, de ses Theologiens, & de ses Moi-
nes ; voulant nous persuader a toute for-
ce, que ces gens-là étoient des person-
nes innocentes, saintes & presque im-
peccables, quelque lumiere que le mon-
de ait du contraire ; Mais les Docteurs
de l'Eglise ancienne étoient fort éloi-
gnez de cette presumption. Ils donnent
gloire a Dieu & reconnoissent ingenue-
ment les fautes & le dechet des Chré-
tiens de leurs temps. Si Eusebe déplaist
aux Cardinaux Romains, je leur en don-
neray

neray un autre témoin encore plus ancien qu'Eusebe, & a qui ils ne peuvent rien reprocher, le glorieux martyr qu'il souffrit dans l'Eglise, qu'il avoit gouvernée fidelement & heureusement mettant sa bonne foy au dessus de toute calomnie. C'est S. Cyprien, qui dans un sermon qu'il fit apres une cruelle persecution de son temps qui s'éleva sous l'Empereur Decius, en recherche & en explique les causes & les occasions; *Parce* (dit-il) *qu'une longue paix avoit relasché & corrompu la discipline que Dieu nous a baillée; Le Seigneur a voulu éprouver sa famille, & relever par le moyen de cette censure celeste, la foy des siens abbatuë & peu s'en faut que je ne dise endormie, Et bien que nos pechez méritassent que nous souffrissions plus que nous n'avons fait, sa clemence a tellement moderé les choses, que ça plustost esté une épreuve, qu'une persecution. Chacun songeant a faire ses affaires & a accroistre les biens que ses peres luy avoient laissez; & oubliant ce que les croyans avoient fait sous les Apôtres, & qu'ils devoient toujours faire, tous travailloient avec une ardeur & une convoitise insatiable a enrichir leurs maisons. Il n'y avoit plus de devotion parmy les Evêques & les Prestres;*
plus

Cypr.
L. de
Laps
p. 194.
cxiv.

plus de fidelité & d'integrité entre les Ministres ou Diacres ; plus de charité dans les œuvres ; plus de discipline dans les mœurs. Puis il parle de la vanité des hommes a gâter la forme naturelle de leurs barbes, & de celle des femmes a se farder le visage, les cheveux & les sourcils ; où je remarque en passât, qu'il ne dit rié de ces cheveux postices , dont on se fert aujourd'huy, comme si nous avions honte de ceux que le createur nous a donnez, signe evident, que cet artifice n'avoit point encore treuvé de lieu parmy les Chrétiens. Il dit en suite les fraudes & les finesses dont plusieurs se servoient pour attraper le bien de leurs freres plus simples qu'eux ; les mariages bigarrez que l'on contractoit avec des personnes infideles, les juremens & les parjures ; le superbe mépris & les injures des bouches envenimées contre les Pasteurs , les haines opiniastrés , & les mes-intelligences des uns avecque les autres ; l'avarice de plusieurs des Evesques qui au lieu d'exhorter les autres & de leur estre en bon exemple, méprisant la divine dispensation, qui leur avoit esté commise , n'avoient point de honte de prendre le soin & l'intendance des

des choses seculieres , & de laisser leur chaire, & d'abandonner leurs troupeaux, pour aller courir ça & là dans les provinces des autres, chassant apres les occasions de quelque affaire où il y eust a faire du gain. Il dit enfin, que l'on ne secouroit point dans l'Eglise les pauvres freres quelque necessiteux qu'ils fussent; Que l'on vouloit avoir de l'argent en abondance , que par des adresses , des fraudes & des subtilitez on s'approprioit des fonds & des possessions des autres ; & que l'on multiplioit l'argent par des vsures exorbitantes. *Que ne meritions nous point de souffrir (dit-il) pour de semblables pechez ?* Et un peu apres ; *Enfin (dit-il) nous avons tant fait par nos pechez ; qu'ayant méprisé les commandemens du Seigneur , il a fallu qu'il corrigeast nos fautes , & qu'il éprouvast nôtre foy avec des remedes plus severes ;* Vous voyez donc par ces exemples, Freres bien-aimez, que dans les siècles mesmes des Martyrs l'infirmité humaine n'a pas laissé de ceder aux tentations de la chair, nôtre ennemy domestique , & que le Seigneur alors mesme a tellemét gouverné les choses qu'il est arrivé peu de persecutions a l'Eglise , sans que quel-

ques

La
mesme
p. 195.

ques pechez de ceux dont elle étoit composée, luy eussent donné occasion de les permettre. D'où s'ensuit qu'il n'y en a point eu a laquelle on ne peust appliquer l'exhortation que la Sageſſe de Dieu fait a chaque fidele, & dont l'Apôtre fait icy ſouvenir les pecheurs; *Mon enfant ne neglige point la discipline du Seigneur & ne perds point courage quand tu es repris de luy.* Demeurons en là, fideles, & remettans a un autre exercice la raiſon, que la Sageſſe ſouveraine ajoute a cette exhortation, faiſons nôtre profit de cet enſeignement divin. Il n'y a perſonne ſi inſenſible parmy nous qui ne voye bien que le Seigneur déploye ſa diſcipline ſur nous, & que les choſes, qui ſe paſſent en la plus part de nos Eglises, ſont la censure celeſte de nos mœurs, qui reprend, accuſe & condamne nôtre conduite. Je ne m'arreſteray pas a vous en representer les defauts. Outre qu'on le fit Mécredy dernier fort amplement, ces paroles de S. Cyprien, que nous venons de rapporter, contiennent un portrait de nos pechez ſi viſ, & ſi exact, qu'ôté quelque peu de choſes, toutes les autres ſi elles n'avoient été prononcées a Carthage il y a plus

a plus de quatorze cens ans , pourroient sembler avoir esté dites & écrites pour nous. Il y a seulement cette difference, qu'encore que nos pechez & nos desordres surpassent ceux de ce temps-là , & pour le nombre, & pour le crime, la discipline du Seigneur , qui nous châtie maintenant, est beaucoup plus douce & plus modérée ; que celle qu'il exerça alors sur les Eglises de l'Empire Romain. Car nous n'avons pas encore résisté jusqu'au sang, au lieu que *cette censure celeste*, dont parle S. Cyprien en tira beaucoup du corps de l'Eglise, qui fleurissoit alors. Cela nous doit servir pour adorer la bonté & l'indulgence du Seigneur , qui voyant nôtre foiblesse nous a épargnez ; mais non pour fomentier nôtre negligence. Prenons donc ces épreuves & ces tentations modérées qui nous exercent, pour *une censure de Dieu*, une *discipline du Seigneur*. A Dieu ne plaise que nous soyôs si aveugles ou si abrutis que de les rapporter ailleurs que là. Ne dites point que ce sont les hommes que c'est la haine de nôtre religion & une passion aveugle qui les transporte contre ce qu'ils ne connoissent pas, Cela est vray , je l'avouë.

Mais

Mais certainement cette passion ne se feroit pas formée dans leurs cœurs, & s'y étant formée, elle n'auroit pas jetté les éclats que l'on en a veus, si le grand & Souverain Maître du monde, qui tient les cœurs des hommes, & les succez de leurs pensées & de leurs passions en sa main, ne l'eust permis & ordonné ainsi. Et bien que ceux des hommes, qui ne nous aiment pas, n'en veuillent qu'à notre religion, Dieu qui les met en œuvre, nous frappe pour nos mœurs & non pour nôtre Religion ; Ce qu'il veut guerir, n'est pas nôtre foy ; mais nôtre vie. Celle-là est saine par sa grace, & celle-cy est dangereusement malade. Recevons donc la discipline dont le souverain Seigneur de nos Eglises nous visite. Humilions nous sous sa main, & soyons sensibles à ses coups ; Qu'elle nous touche jusqu'au vif ; Qu'elle brise la dureté de ces cœurs rebelles, qui résistent depuis si long temps aux enseignemens de sa parole ; Qu'elle en tire de véritables larmes, des soupirs, des gemissemens, des cris & des prières sincères ; Qu'elle répande en toutes les parties de nos âmes la frayeur, la douleur, la crainte &

L l'hor-

l'horreur ; seulement qu'elle ne nous fasse pas *perdre courage*. Reconnoissons la main & la voix de celuy qui nous frappe. C'est la main de Dieu, le Sauveur des hommes, qui ne veut pas leur mort, mais leur conversion & leur vie ; qui les frappe ; mais pour les guerir ; qui les tuë ; mais pour les vivifier ; qui bande les playes qu'il a faites. Sa voix nous découvre son dessein. Il nous appelle ses enfans. Vn pere ne châtie son enfant, que pour l'amer. Enfin avec ces deux mouvemens de l'ame, le respect & le courage, une frayeur religieuse & une ferme esperance donnons nous tout entiers a sa volonté ; faisons ce qu'il nous demande ; Secondons ses saintes intentions par nos prieres, & par nos efforts. Châssons du milieu de nous tout ce qui a allumé sa colere ; l'impureté de la chair, & l'orgueil de l'esprit ; le desordre & la débauche, & tout ce qui est contraire a la vraie morale Chrétienne. Rétablifons dans nos cœurs la pieté, l'amour, le zele, & le vray service de nôtre grand Dieu & Sauveur Iesus Christ ; la reverence de son Nom, la foy de sa parole, l'espe-

l'esperance de son salut , les sacrifices de nos prieres & de nos actions de graces. Nettoyons nos bouches de toutes paroles indignes d'un Chrétien, & purifions nos corps, les parant de chasteté & de sobriété, les deux principaux ornemens du temple du S. Esprit. Qu'une charité non feinte nous lie tous ensemble au Seigneur; Que cette divine flamme descendant du ciel dans nos cœurs, y consume les haines, les querelles, les mes-intelligences, les envies, les jalousies, & les froideurs. O Israël mystique de Dieu, Eglise de Iesus son fils unique, rachetée par son sang, baptisée de son Esprit, ouvrage de son admirable pouvoir, le fruit de ses douleurs & de sa croix; Souvien-toy de ses bontez, de ton origine, & de ta glorieuse fin. Tu viens du ciel, & tu y retournes. Ne fais rien qui soit indigne d'une si haute extraction, & d'une vocation si divine. Attache-toy inseparablement a ton Epoux celeste. Transforme-toy en luy, vis & respire en luy, & durant son absence, n'entretien ton ame que de luy, de son amour, de ce qu'il a souffert pour t'acquiescer, du palais qu'il t'a préparé, de l'im-

mortalité & de la gloire qu'il t'y garde, pour te rendre eternellement bien-heureuse, si tu luy es fidele durant ce peu de jours, que tu as a passer sur la terre. Ainsi soit-il, & a luy avecque le Pere, & le S. Esprit, vray Dieu benit a jamais, soit tout honneur, toute louange & toute gloire. *Ainsi soit-il.*

SERMON